

GELLE FRA

L'art, l'histoire et les femmes



photo: Christian Mosar

Ce n'est pas un hasard que la "Gëlle Fra" a, depuis sa création, provoqué les débats et les dissonances. Elle symbolise une unité nationale qui n'a jamais existé.

La plupart des prises de positions sur la "Gëlle Fra" enceinte se limitent à la question jusqu'à quel point il est permis à l'art de provoquer. Pour rafraîchir la mémoire à ceux qui aujourd'hui confèrent au "vrai" monument du souvenir le statut de symbole national intouchable, voici un regard en arrière sur l'histoire mouvementée du monument. Elle démontre que l'harmonie qui règne parmi ses vaillants "défenseurs" est encore jeune.

Kunst, Kapital, Kultur, Kitsch

Chez nos voisins belges et français, les monuments aux morts de la 1ère Guerre mondiale ne manquent pas. Pour la plupart, l'approche choisie n'est pas celle d'une condamnation de la guerre, mais d'une glorification des "héros" qui y ont participé - alors que cette guerre est connue pour avoir été extrêmement coûteuse en vies humaines. Les horreurs de cette guerre où ont été utilisés des armes chimiques, mais où - au nom de la patrie - les soldats étaient également utilisés en masse comme chair à canon pour servir les buts de poli-

tique hégémonique de deux Etats, sont décrits dans de nombreux romans de l'époque.

Le "monument du souvenir" luxembourgeois, dédié aux 2.500 volontaires luxembourgeois tombés au service de la France, a été érigé non pas par l'Etat, mais sur initiative de personnes privées. On peut en chercher les raisons dans la position du Luxembourg - encore attaché au principe de la neutralité - pendant la guerre, ayant accepté sans protestations violentes l'occupation et s'étant compromis quelque peu par un Gouvernement qui s'était arrangé avec les autorités militaires allemandes et, surtout, par l'attitude pro-allemande de la Cour. Le Comité du Monument du Souvenir, créé en 1919, se composait d'industriels, de députés, de professeurs, mais aussi de chemins, venant souvent des milieux francophiles libéraux voire socialistes, tels ceux d'un Robert Brasseur, d'un Batty Weber ou des deux seules femmes prenant part à l'initiative, Marguerite Mongenast-Servais et Aline Mayrisch-de Saint-Hubert. Que le monument ne fût érigé qu'en 1923 n'était pas seulement dû au

procédé - on avait choisi la voie d'un concours pour déterminer l'artiste chargé de l'exécution - mais aussi à des problèmes financiers.

L'argent collecté étant insuffisant, le conseil communal se montra d'accord pour cofinancer le tout, tandis que

l'Etat s'esquiva. Dès le début, la forme du projet fut l'objet de querelles politiques. Ainsi, au "Wort" on proposait une chapelle de souvenance, ce qui provoquait des protestations de la part d'adeptes de la laïcité comme Batty Weber. Le "Wort" critiquait aussi



Destruction du "Monument du souvenir" le 21 octobre 1940. (dans: "Claus Cito, 1882 - 1965 und seine Zeit" de Lotty Braun-Breck)

l'oeuvre finalement choisie, et surtout la "plumpe ungeschlachte Goldbronzefigur", "unbegreiflicher und unfassbarer Weise als reinste Nudität ausgearbeitet", dont on qualifia le style de "ethische Scheußlichkeit", et de "geschmacklos". Les légionnaires survivants eux aussi étaient mécontents, parce qu'il s'agissait d'un monument anonyme.

La Liberté, L'Indépendance, La Justice, La Résistance

La destruction de la "Gëlle Fra" le 21 octobre 1940 est restée dans la mémoire collective comme un acte outrageux de l'occupant allemand, accompagné des premières arrestations par la Gestapo, contré par l'un des premiers sursauts de résistance ouverte de la population luxembourgeoise. La réalité est plus complexe.

Il est vrai que des centaines de personnes se retrouvaient sur la place de la Constitution lors des trois jours du 19 au 21 octobre 1940. C'étaient essentiellement des jeunes élèves des écoles supérieures, garçons et filles qui protestaient à voix haute. La Gestapo arrêtait en tout une soixantaine de personnes et les emmenait à la "Villa Pauly" où ils furent battus féroce-ment. Certains ne pouvaient rentrer qu'après huit jours.

Après avoir essayé pendant des mois de convertir la population luxembourgeoise, c'était la première fois que l'occupant allemand dévoilait ainsi sa face. La population se retrouvait dans un conflit d'intérêt: Fallait-il, comme du temps de la première guerre, s'arranger ou devait-on, comme le faisaient les jeunes, lutter ouvertement? Surtout ceux et celles qui étaient dans une situation de dépendance concrète avaient des difficultés à choisir leur camp. C'était essentiellement dans le monde du travail et de l'économie que ce choix était le plus difficile, tandis que pour les élèves d'école de telles questions se posaient moins - du moins jusqu'à l'enrôlement de force à partir de 1942. Ainsi, on peut lire que l'architecte de la ville de l'époque aurait essayé de sauver le monument en proposant d'éliminer les inscriptions françaises. Les entrepreneurs privés auraient rejeté de participer à la destruction, sauf un, dont les ouvriers cependant s'y refusaient. Pourtant, les responsables allemands arrivaient à organiser une "Dampwalz". Etait-elle confisquée, comme l'écrit Lotty Braun-Breck? Et on posait une palissade en bois autour du monument: étaient-ce les ouvriers de la ville qui devaient s'y plier, ou une entreprise privée? Notons au passage que Cito lui-même était confronté aux pressions des autorités allemandes: on lui

ordonnait de créer un nouveau monument dédié aux morts de la guerre actuelle, pour remplacer la "Gëlle Fra". Il ne refusa pas, mais essayait de retarder aussi longtemps que possible l'exécution d'un modèle.

L'incident détient les éléments-clé du conflit intérieur d'une population prise en otage et montre combien il était difficile de se positionner clairement au risque de mettre en jeu ses ressources économiques voire son intégrité physique ou sa vie. Si dès l'hiver 1940/41 la résistance s'organisa sous diverses dénominations, elle le faisait derrière une façade de normalité: les écoles, les administrations, l'économie, les médias continuaient à fonctionner, mais maintenant sous les ordres de l'occupant.

Les maigres informations sur le sort du monument lors des années 50 laissent entrevoir qu'il y avait des dissonances dans les milieux politiques et résistants concernés. Ainsi, le collègue échevinal de la ville décida en 1951 de réintégrer les deux statues masculines au socle qui venait d'être recomposé. Hamilius, bourgmestre de l'époque, considérait pendant une séance du conseil communal: "Et hu scho ganz vill Leit mir gesot, mir sollen elo ëmgot-teswëll näischt méi drun änneren; et as ganz rar, wann een emol een héiert, deen anerer Meenong as." En mai 1955, lors d'une "Semaine de la Résistance", les morceaux de la statue de la "Gëlle Fra" furent exposés à l'Hôtel de Ville et offerts à l'"Unioun" par Mme Jacquemart (l'entreprise de son mari avait sauvé les trois figures lors de la démolition du monument) qui les remettait à son tour à la Ville.

Cependant, en 1957, le ministre d'Etat Joseph Bech proposait à la Ville de reconsti-

tuer le monument en entier, et on créa même une commission spéciale - celle-ci proposait cependant de déplacer le monument, puisque la place de la Constitution servait entre-temps de parking, ou "si cette solution ne devait pas être admise [...] il faudrait dans la mesure du possible reconstruire (le monument) dans sa forme originale, en supprimant le cas échéant la statue dont était coiffé l'obélisque."

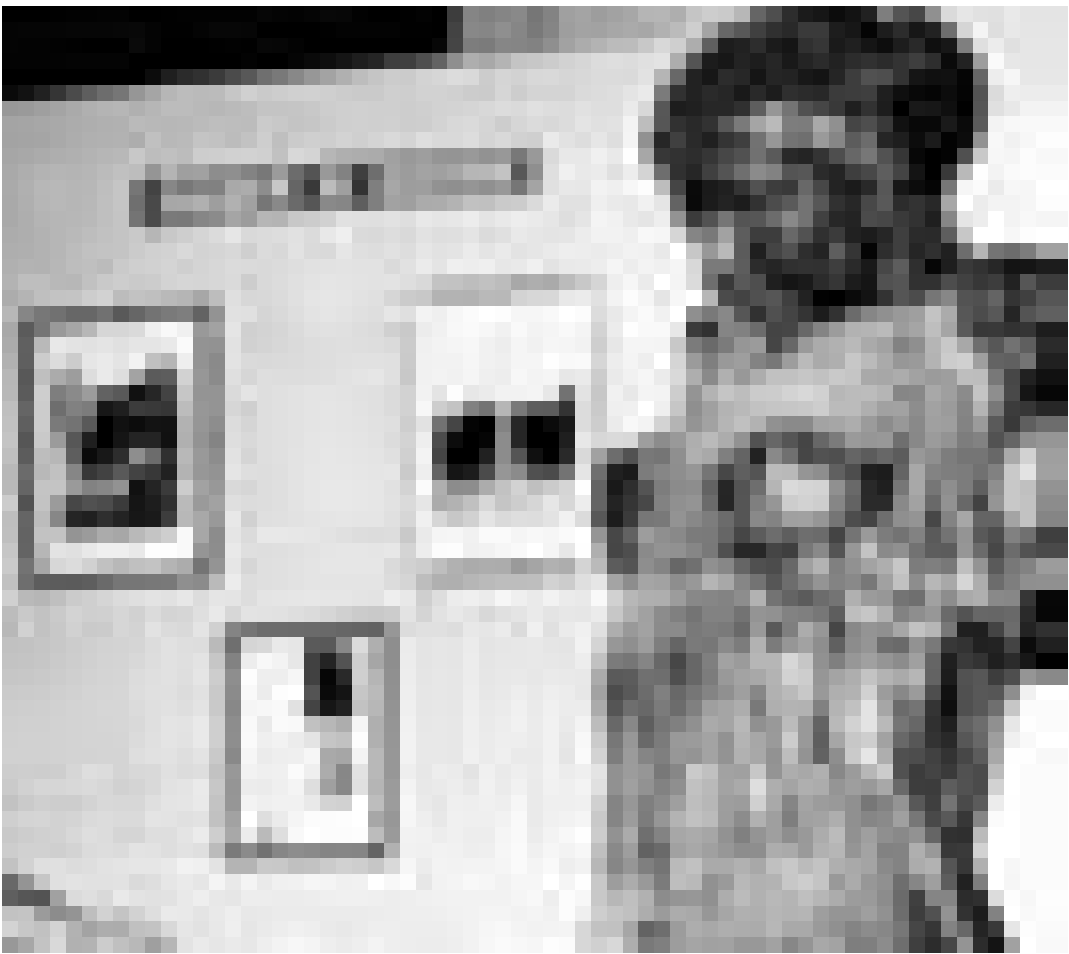
Pour compliquer les choses, les anciens combattants de 1914-1918 refusaient de faire valoir le monument comme celui des "combattants et membres de la Résistance des deux guerres". Cependant le Gouvernement se positionna clairement: l'emplacement devait rester inchangé, et le monument devait être dédié aux morts des deux guerres. Mais ensuite, le silence s'installe autour de la "Gëlle Fra". Pendant 20 ans, on ne s'occupait plus de l'histoire, et les plus jeunes ne remarquaient même pas que le monument était incomplet. Du reste, jusqu'à nos jours, aucune association de résistance n'a protesté contre le fait que la place autour de la "Gëlle Fra" ait été "profanée" par sa transformation en parking. Notons aussi qu'à quelques mètres de la place de la Constitution, on érigeait en 1971 le monument de la Solidarité nationale sur le "Kanounenhüwel", dédié à toutes les victimes de la Seconde Guerre mondiale.

La statue est restée au débarras pendant des décennies, ce que Josy Braun l'explique essentiellement par deux raisons: "'t gouf awer och kloer, firwat gewësse Leit nom Krich versicht hun, d'Existenz vun der Gëlle Fra ze verheemlechen. Et ware Leit mat den Argumenter vun 1923 (d'Gëlle Fra wir kee grousst Konschtwierk an 't wir och lo nach déplacéiert,

fir et nees bei d'Kathedral ze stellen). Et as awer besonnesch gefaart gin, Polemiken iwwer d'Veréiwegong vun den Zwangsrekrutéierten an denen aus den Internationale Brigaden am Spueniekrich géifen nees opliewen." D'ailleurs, le fait que Cito n'avait pas été déporté en tant qu'auteur de la "Gëlle Fra" peut avoir influencé les positions.

C'est toute la question de la définition du terme de "résistance" qui est posée. Comment évaluer les différents sorts qu'ont subi ceux et celles qui aujourd'hui sont considéré-e-s comme des résistant-e-s? Est-ce qu'on peut mettre à égalité la souffrance ou même l'opposition plus ou moins notoire sous l'enrôlement de force ou le "Arbeitsdienst" avec l'engagement actif pour la restitution de l'indépendance? Est-ce que les périls de la désertion étaient toujours subis dans un esprit de lutte ou simplement pour survivre? Etait-il plus courageux d'aller dans le maquis ou de mener des activités de résistance sous le couvert d'une vie "normale"?

Dans la "commission à la reconstruction", créée en 1983 sur décision du Gouvernement, fut représentée la "Fédération des Victimes du Nazisme-Enrôlés de Force", mais non les volontaires de la guerre d'Espagne. L'histoire officielle fixe le commencement de la résistance à la date des premières manifestations pro-luxembourgeoises, omettant qu'il y avait un mouvement antifasciste (essentiellement communiste ou socialiste) luxembourgeois qui s'exprimait par le soutien de la jeune république espagnole, ou même déjà par la lutte contre le "Maulkuerfgesetz". D'ailleurs, la plupart des volontaires d'Espagne ont pu être arrêtés par la Gestapo, parce que le Gouvernement luxembourgeois, qui les avait déjà chicané auparavant, n'a-



Pendant des décennies, le public croyait que la "Gëlle Fra" avait disparu depuis la destruction du monument en 1940. Pourtant, elle fut encore exposée lors d'une "Semaine de la Résistance" à l'Hôtel de Ville en 1955.

(dans: "Claus Cito, 1882 - 1965 und seine Zeit" de Lotty Braun-Breck)

vait pas détruit leurs dossiers. Wehenkel écrit à propos du volontaire Cao: "Les mêmes gendarmes qui proposèrent en 1936 et 1937 l'expulsion de Cao et qui lui mirent les menottes lors de son retour en 1938, amènent en août 1940 leur victime au bâtiment de l'ARBED, où s'est installé provisoirement la Gestapo. L'appareil de répression fonctionne sans interruption. Il n'y a que les ministres qui sont partis."

Virgin, Madonna, Bitch, Whore

Le monument de Cito, s'il fut critiqué pour sa nudité, était en fait conforme au concept de modernité de l'époque. Et la répartition des rôles entre les trois figures qui ornent le socle et l'obélis-

que est des plus classiques: tandis que les volontaires sont représentés par des figures d'hommes - l'un mort, l'autre veillant sur son camarade -, la figure féminine tenant sa couronne de laurier représente une "Victoire", telles qu'elles sont apposées couramment sur des monuments de guerre. Traditionnellement, des figures emblématiques féminines accompagnent et décorent la représentation d'exploits guerriers en tant que symbole de la nation, de la victoire ou de la paix retrouvée.

Notons que la "commission à la reconstruction", créée en 1983, fut composée de 23 membres ... masculins. On a "oublié" les femmes, comme on oublie leur rôle pendant la guerre: qu'elles aient participé à la Résistance ou qu'elles se soient arrangées avec le système, leur part dans l'histoire n'a pas été écrite au Luxembourg. Elles ont joué un rôle actif dans la résistance, souvent "typiquement féminin": aider les personnes cachées, organiser leur ravitaillement, support moral, tâches de courrier, distribution de tracts et de journaux, collecte d'argent pour les déporté-e-s, mise à disposition de cachettes et de locaux pour réunions clandestines. Mais il est également un fait que, pendant la guerre, des femmes luxembourgeoises se prostituaient - pour arrondir leurs fins de mois, ou même peut-être pour se procurer des avantages vis-à-vis des occupants. Il est probable que - comme dans toute situation de guerre ou d'occupation - les femmes aient dû subir des agressions sexuelles de la part de soldats ou de membres de l'administration ou qu'elles soient tombées enceintes comme conséquen-

ce de tels faits. Dans l'après-guerre, de tels sujets n'étaient pas traités par les mouvements de résistance, dont les porte-parole étaient des hommes.

Lorsqu'en 1985, dans une vague de "patriotisme" précédant les festivités des 150 ans d'indépendance, le monument fut reconstitué, il fut réduit au symbole d'une unité nationale qui n'existait ni pendant, ni après la guerre, mais que les mouvements de résistance ont toujours conjuré. La "Gëlle Fra" ressuscitée se prêtait à merveille pour représenter cette fallacieuse unité - illusion d'une féminité à la fois chaste et maternelle, accompagnant et légitimant la lourde besogne patriotique des hommes, rejoignant ainsi dans une jolie trinité la Madonne et la Grande-Duchesse.

Renée Wagener

Sources:

Braun-Breck, Lotty: Claus Cito 1882-1965 und seine Zeit.

Ons Stad n° 60 (1999), notamment les articles de Henri Beck, Paul Dostert et Josy Braun.

Eis Gëlle Fra: plaquette éditée par la Commission gouvernementale pour la reconstruction du Monument du Souvenir, essentiellement les articles de Gilbert Tausch et de Lex Roth.

Jungblut, Marie-Paule: Nationalsozialistische Geschlechterpolitik. Jemming, Nicole: Frauen im Widerstand in Luxemburg. Toutes les deux dans "Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen ..."

Tausch, Gilbert: Histoire du Luxembourg.

Wehenkel, Henri: D'Spueniekämpfer.



Rassemblement de Nazis devant la "Gëlle Fra" en octobre 1940.

(in: Ons Stad Nr. 60 1999)